

## CONCLUSION

Nous avons sans doute soulevé, dans cet aperçu sur les religions égéennes, plus de problèmes que nous n'en avons résolus !

Mais ce serait donner une fausse idée du domaine considéré ici que de faire croire en des vérités absolues et définitives. De nombreuses inconnues demeurent et ne seront sans doute que peu à peu, et parfois seulement de façon partielle, remplacées par quelques certitudes et surtout par d'autres nombreuses interprétations, vouées à leur tour au feu de la critique !

Nous nous bornerons donc, en conclusion, à faire porter l'attention du lecteur sur deux aspects qui apparaissent essentiels : d'une part, l'originalité du "monde égéen" de l'Âge du Bronze par rapport à celui de la Grèce historique - originalité qui se retrouve notamment au niveau de la religion - et, d'autre part, la diversité présente au sein même de ce "monde" égéen.

Quant au premier aspect, il convient en effet d'insister sur le fait qu'il n'est plus guère possible d'utiliser les sociétés protohistoriques égéennes dans le but d'en tirer une compréhension directe des époques postérieures et tout particulièrement dans le domaine des croyances religieuses et des rites qui en découlent. Réciproquement, il peut être dangereux, méthodologiquement parlant, de s'appuyer sur notre connaissance des périodes historiques pour essayer de colmater les brèches d'un domaine qui apparaît plutôt comme distinct. Reconnaître au contraire l'originalité des civilisations égéennes de l'Âge du Bronze et des modes de vie qu'elles ont engendrés apparaît donc comme hautement souhaitable par les remises en cause que cette vision entraîne, tant au niveau de l'acquisition des connaissances, c'est-à-dire de la fouille et de la collecte du matériel, qu'à celui de la réflexion qui en découle.

En ce qui concerne le second aspect, les quelques indices que nous avons pu recueillir jusqu'à présent donnent à penser qu'il est imprudent de traiter "d'une religion égéenne" en particulier. Ainsi, tout laisse à penser que le monde mycénien, en matière religieuse comme vraisemblablement dans les autres domaines touchant l'ensemble de la société, ne s'est pas contenté de poursuivre l'œuvre accomplie par les Minoens, même s'il a emprunté quelques-uns de ses aspects. D'ailleurs, au sein même du monde minoen, les réponses apportées au besoin religieux apparaissent elles-mêmes complexes et diversifiées.

Comme l'analyse des quelques certitudes ou hypothèses présentées ici a voulu le montrer, cette complexité intrinsèque des pratiques religieuses au sein du monde égéen, complexité qui se laisse entrevoir non sans difficulté ni remises en question, nous fait mieux comprendre que "Synchrétisme", "Ruptures" et "Continuités" sont sans doute de beaux et grands mots, mais qu'ils ne permettent pas de saisir avec certitude ni les formes de culte ni les mythes inventés par les premiers habitants de l'Égée. Il nous reste donc encore un long chemin à parcourir dans ce domaine...